

Coups d'oeil

Numéro 256, septembre–octobre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45121ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2008). Compte rendu de [Coups d'oeil]. *Séquences*, (256), 61–63.

ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES

Fiasco total ? Non. Néanmoins, un malentendu semble avoir égaré les artisans d'**Astérix aux Jeux olympiques**. Maître de l'humour subtil, le génial Goscinny aurait été consterné par la surenchère d'effets spéciaux (fort réussis, au demeurant) qui écrasent son œuvre initiale. Un budget colossal a fait dérailler le producteur Claude Berri et ses deux réalisateurs. Le film croule sous le poids de procédés puissants mais convenus : plans aériens, musique emphatique, etc. Leur démesure vient détruire les (rares) moments comiques.

Côté distribution, Poelvoorde-Brutus tire malgré lui la couverture; Delon-César, pathétique, souligne lourdement sa gloire cinématographique révolue; Cornillac, le nouvel Astérix, est d'une fadeur désespérante, Depardieu-Obélix ne fait plus rire personne et, comble d'ineptie, le retour de Jamel Debbouze dans l'interminable scène finale *pipole* (qui se conclut bien sûr par une chanson en anglais) achèvera plus d'un spectateur. Un coup de barre radical s'impose pour retrouver la vraie nature d'Astérix. Il faudrait confier le prochain opus à un véritable artiste, c'est-à-dire un cinéaste qui n'a pas besoin de 78 millions d'euros pour réussir un film drôle. Jugnot ? Podalydès ? Voire... Bertrand Blier ? Pourquoi pas ! — **DENIS DESJARDINS**

■ France, 2008, 113 minutes — **Réal.** : Thomas Langmann et Frédéric Forestier — **Scén.** : Thomas Langmann et Frédéric Forestier — **Int.** : Clovis Cornillac, Gérard Depardieu, Benoît Poelverde, Alain Delon, Stéphane Rousseau. — **Dist.** : Alliance.



BEFORE THE RAINS

Before the Rains se situe en 1937 dans le sud de l'Inde, où un entrepreneur anglais du nom de Moores et sa maîtresse d'origine indienne, Sajani, se font surprendre à commettre l'adultère. Lorsque les jeunes délateurs auront délié leur langue, Sajani comprendra qu'une seule chose l'attend : la mort. Moores, décidé à cacher ces événements pouvant ruiner sa carrière et ses ambitions, tentera de se protéger à l'aide de son employé T.K., indien naïf et loyal. Cependant, lorsque la femme et le fils de Moores arriveront en Inde, les événements se compliqueront davantage, devenant de jour en jour plus difficiles à contrôler.

Ce film exotique accomplit un retour pertinent dans le temps qui exploite largement les méfaits de la colonisation anglaise. La mise en scène redonne ainsi merveilleusement vie au mouvement d'émancipation indien face aux colons anglais, désireux de conserver l'immense empire intact. La direction photo est, quant à elle, parfaitement mise au service du scénario. Une réussite ! — **MAXIME BELLEY**

■ Inde / Grande-Bretagne / États-Unis 2007, 98 minutes — **Réal.** : Santosh Sivan — **Scén.** : Cathy Rabin, Dan Verete — **Int.** : Linus Roache, Rahul Bose, Nandita Das — **Dist.** : Séville.



GET SMART

La Guerre froide a amené son lot d'histoires vraies d'espionnage et sa pléthore de personnages fictifs sur ce thème. L'on n'a qu'à penser à James Bond, Harry Palmer, Matt Helm, OSS 117, Le Monocle et autres Alec Leamas. Il était évident que l'humour allait s'emparer de ce filon et, pour la télévision américaine, deux auteurs déjà célèbres, Mel Brooks et Buck Henry, ont concocté une satire de la bureaucratie en créant le personnage de Maxwell Smart, gratte-papier et analyste pour le gouvernement américain et agent gaffeur à ses heures. La menace du titre français va donc à la fois pour les amis et ennemis.

Si la première partie du film, avec ses luttes intestines et ses coups pendables, retrouve une part de la saveur de la série originale, la deuxième, avec ses effets spéciaux tonitruants et ses poursuites improbables, ramène malheureusement le tout à un divertissement estival américain habituel. Alan Arkin dépasse d'une tête la prestation des autres interprètes. — **LUC CHAPUT**

■ **MAX LA MENACE** — États-Unis 2008, 110 minutes — **Réal.** : Peter Segal — **Scén.** : Tom J. Astle, Matt Ember d'après des personnages de la télé-série créée par Mel Brooks et Buck Henry — **Int.** : Steve Carell, Anne Hathaway, Alan Arkin, Dwayne Johnson, Terence Stamp. — **Dist.** : Buena Vista.





HANCOCK

John Hancock est un superhéros bien malgré lui. Avec sa force invincible, Hancock veille sur la sécurité de ses concitoyens. Ou du moins en théorie ! Sa fâcheuse habitude d'être toujours ivre le rend aussi antipathique que dangereux. Afin de redorer son image, un responsable en relations publiques lui offre gratuitement ses services.

Outre les quelques effets spéciaux et la première partie du film dans laquelle la prémisse peut encore faire sourire, la réalisation de Peter Berg ne recèle aucune surprise. À l'évidence, nous sommes devant un *blockbuster* des plus convenus s'abstenant de toute originalité. Non seulement **Hancock** porte préjudice à l'intelligence du spectateur (à preuve, ce « punch » des plus prévisibles), mais, en plus, le film se plaît à saboter le talent de ses trois acteurs principaux en enchaînant les scènes insipides, voilant à peine la complaisance dont fait preuve le réalisateur. Ce qu'il nous reste n'est rien de plus qu'une série de spots publicitaires déguisés en plans de cinéma. — **SAMI GNABA**

■ États-Unis 2008, 92 minutes — Réal. : Peter Berg — Scén. : Vincent Ngo, Vince Gilligan — Int. : Will Smith, Jason Bateman, Charlize Theron — Dist. : Columbia.



JOURNEY TO THE CENTER OF THE EARTH

Cette sympathique aventure pour toute la famille donne envie de relire les romans de Jules Verne. Malgré plusieurs incohérences, on embarque facilement dans cette adaptation réactualisée. Le jeu des comédiens nous fait apprécier les trouvailles du scénario. Les effets spéciaux, créés en grande partie au Québec, nous aident à croire à ce périple. Présenté en version 3D, le découpage respecte en général les limites de la technique de stéréovision. Certains avant-plans nuisent à la lecture et la scène en Italie est difficile à voir avec les inconfortables lunettes.

Suivant les traces de son frère disparu, le scientifique Trevor Anderson et son neveu Shawn se retrouvent en Islande. Avec l'aide du guide Hannah, ils se retrouveront au centre de la Terre. Les scénaristes ont travaillé à faire de ce récit classique une suite de jeux que les jeunes apprécient : montagnes russes, glissades d'eau, planche à neige, etc. Comme si Shawn se retrouvait dans un immense parc d'attractions. Une réalisation divertissante qui donnera peut-être aux enfants le goût de jouer dehors.

— **ÉLÈNE DALLAIRE**

■ VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE — États-Unis 2008, 92 minutes — Réal. : Eric Brevin — Scén. : Michael Weiss, Jennifer Flackett et Mark Levin d'après le roman de Jules Verne — Int. : Brendan Fraser, Josh Hutcherson, Anita Briem — Dist. : Alliance.



THE LOVE GURU

Le Canadien Mike Myers rend hommage à deux de ses influences de jeunesse, les films de Bollywood et les Maple Leafs de Toronto, sa ville natale, dans une comédie trop calquée sur les ressorts humoristiques qui ont fait de la série **Austin Powers** sa réputation et sa fortune. Comptant un chanteur et un animateur parmi sa distribution, **The Love Guru** ne multiplie pourtant les apartés que pour mettre encore plus en valeur Myers, également coscénariste et coproducteur de ce one-man show qui aurait gagné à laisser davantage de glace à ses colorés coéquipiers.

Le mauvais goût est le mot d'ordre ici, et la volonté du gourou Pitka d'aider l'équipe de hockey appartenant à son dernier coup de foudre à remporter la Coupe Stanley s'avère plutôt mince pour porter à bout de bras un enchaînement de blagues récurrentes tombant à plat et qui, si elles ont confirmé le statut de vedette de Myers dans les années 90, accusent aujourd'hui un sérieux coup de vieux à côté de l'audace salace et de la constance scénaristique des jeunes loups Apatow, Rogen et compagnie. —

CHARLES-STÉPHANE ROY

■ LE GOUROU DE L'AMOUR — États-Unis 2008, 87 minutes — Réal. : Marco Schnabel — Scén. : Mike Myers et Graham Gordy — Int. : Mike Myers, Jessica Alba, Justin Timberlake, Romany Malco, Ben Kingsley, Stephen Colbert — Dist. : Paramount.

SPACE CHIMPS

On devine que des problèmes de temps ou de budget ont empêché Kirk de Micco de réaliser le long métrage d'animation qu'il voulait. Le scénario, au demeurant assez sympathique, est bien mal servi par une direction artistique inégale. Ham III artiste de cirque et petit-fils d'un pionnier de l'exploration spatiale, est recruté pour faire partie d'une mission spéciale. Aux côtés de chimpanzés bien entraînés, le cabotin Ham aidera à la libération d'un peuple extraterrestre en terrassant le méchant Zartog. Notre jeune primate trouvera aussi l'amour.

Quelques blagues sonores et autres références musicales nous font sourire, mais les images sont tellement d'esthétique douteuse que l'on a peine à comprendre comment elles ont passé les contrôles de qualité. Les animations de foule restent si statiques qu'elles suintent le couper / coller et, les textures des objets étant mieux réussies que celles des personnages, on regrette presque d'assister à une projection sur grand écran. Produite dans les studios de Vanguard et Starz, cette réalisation ne révolutionne vraiment pas l'animation canadienne. — **ÉLÈNE DALLAIRE**

■ **LES CHIMPANZÉS DE L'ESPACE** — États-Unis 2008, 92 minutes — Réal. : Kirk De Micco — Scén. : Kirk De Micco, Robert Moreland — Voix. : Andy Samberg, Cheryl Hines, Patrick Warburton, Jeff Daniels, Kristin Chenoweth, Kenan Thompson, Omid Abtahi, — Dist. : Fox.



THE WACKNESS

Deuxième long métrage de Jonathan Levine, **The Wackness** interpelle par son ton personnel. Grandement influencé par son passé, l'auteur a voulu témoigner des nombreux changements survenus après l'arrivée de Rudy Giuliani à la mairie de New York, en 1994. Mais au-delà de son ancrage politique, **The Wackness** expose surtout une amitié intergénérationnelle entre deux êtres passant, au fil du temps, à travers espoirs et désillusions.

Dans la scène initiale, assez comique — soit celle d'un adolescent qui fournit à son psychologue de l'herbe en échange de séances de thérapie —, le réalisateur dresse le portrait de deux hommes confinés chacun dans son spleen et sa solitude. Si le film ne fait pas figure de grande nouveauté par son fond, il a cependant le mérite d'avoir du cœur. S'appuyant sur des acteurs exceptionnels, principalement Josh Peck et Olivia Thirlby, qui rayonnent ici par leur authenticité, cette comédie pleine d'humanité (évoquant au détour **Garden State** de Zach Braff) nous laisse beaucoup espérer de son auteur. C'est à suivre... — **SAMI GNABA**

■ États-Unis 2008, 110 minutes — Réal. : Jonathan Levine — Scén. : Jonathan Levine — Int. : Sir Ben Kingsley, Josh Peck, Olivia Thirlby, Famke Janssen — Dist. : Métropole.



YOU DON'T MESS WITH THE ZOHAN

On peut dire que le titre québécois est annonciateur. L'étalage de blagues phalliques dans ce film assez faible laisse croire que les scénaristes en sont restés au premier jet. Zohan, super agent israélien, rêve de devenir coiffeur. Après une ultime confrontation avec The Phantom, agent palestinien réputé indestructible, notre militaire simule sa mort et tente de se refaire une nouvelle vie à New York. On assiste alors à une série de rebondissements et de gags empruntés souvent à d'autres productions, dont **Kung Pow** (2001).

Adam Sandler cabotine pendant que son rival John Turturro s'amuse avec son personnage de combattant qui, au final, souhaite vendre des chaussures. Heureusement que le scénario, qui ose faire une critique de l'interminable guerre au Moyen-Orient, nous montre des immigrants qui ne cherchent qu'à vivre en paix leur rêve américain. Le réalisateur Dennis Dugan, spécialisé en comédie, filme correctement ce récit *bédéesque*. Mais la finale manque de souffle. On escamote les sorties des personnages pour nous laisser avec un sourire qui s'effacera bien vite. Ⓢ — **ÉLÈNE DALLAIRE**

■ **ON NE RIGOLE PAS AVEC LE ZOHAN** — États-Unis 2008, 100 minutes — Réal. : Dennis Dugan — Scén. : Judd Apatow, Robert Smigel et Adam Sandler — Int. : Adam Sandler, Rob Schneider, John Turturro, Emmanuelle Chriqui, Mariah Carey, John Farley — Dist. : Columbia.

